

Et maintenant... si on se parlait un peu ?

Il faut se parler pour communiquer. Cette lapalissade prête à sourire mais la confusion entre le monologue de l'information et le dialogue de la communication est une plaie dans nos projets ecclésiaux...

La confusion entre information et communication est assez commune ! Nombreux sont ceux qui, en informant, pensent communiquer, notamment dans les communautés ecclésiales. L'impact d'une information, telle une circulaire, un document, un bulletin paroissial, est rarement évalué, encore moins analysé ; dans ce cas, à quoi sert l'envoi, parfois répété inutilement d'année en année ? Aurait-on peur de constater que l'information peut susciter l'indifférence, ou même le refus, d'autant qu'elle est toujours délivrée à sens unique. En effet, l'information fournit

essentiellement des renseignements et transmet des connaissances, alors que la communication est relation, échange, réciprocité. Celle-ci est dialogue, ce qui met en cause la « lisibilité » du message, puissamment conditionnée par l'image de l'émetteur, pose implicitement la question de la réception du message et oblige donc à une réponse. Ces aspects sont souvent négligés, parfois redoutés, car ils mettent l'émetteur face aux réalités sociales. En d'autres termes, nos structures ecclésiales sont plus informantes (voire enseignantes) que communicantes et relationnelles, ce qui est de plus en



frappez (sur le clavier) et l'on vous ouvrira !

plus refusé par la grande majorité de nos concitoyens, qui découvrent de nouvelles expressions à travers les divers médias de communication. D'où la nécessité d'intégrer, à tous les niveaux de notre Eglise, les nouveaux modes de communication afin de faire passer le message évangélique. Ne pas le faire c'est provoquer un sentiment diffus d'un hiatus culturel avec la société et permettre à d'autres, notamment aux sectes, de le faire à notre place. Dans la Bible, les appels au dialogue ne manquent pas et le message d'amour et d'espérance a toujours été communication. Nous avons simplement fini par l'oublier et par nous couper des nouveaux langages pour l'exprimer, tout en sachant implicitement que ce message ne passera que s'il est en phase avec le monde, donc,

si l'on est attentif à l'évolution rapide de notre société. Nos structures ecclésiales sauront-elles en prendre réellement conscience, en tirer les conséquences et envisager les nouveaux enjeux et écueils ?

L'information est « écriture », la communication, « parole » et celle-ci doit être réciproque et non enseignante, vivifiante et non dogmatique, libérante et non contraignante. La transmission des valeurs et de la culture chrétienne devient radicalement nouvelle, ce qui oblige à repenser l'organisation des communautés et structures ecclésiales, notamment en laissant à des professionnels (même s'ils sont bénévoles) prendre le relais dans des créneaux, de plus en plus nombreux, où les paroissiens ne

peuvent plus œuvrer efficacement ; c'est une conséquence de la professionnalisation des connaissances

et techniques, qui touche tous les échelons de notre société. Notre vie quotidienne et nos habitudes subissent une révolution qui va au-delà de notre imagination.

« Au commencement était la Parole... toutes choses ont été faites par elle... En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue » (Jean 1).

CHRISTIAN DE MITTELWIHR

HUMEUR...

Je reste confondu par la « pauvreté » des échanges (avec un é minuscule!) au sein de la communauté protestante en général, alors que la plupart des entreprises et donc l'ensemble des salariés travaillent en flux « tendu », d'où l'usage intensif du téléphone, du fax et d'Internet. En d'autres termes, une réponse à une question se doit d'être « instantanée », au plus tard dans la journée... dans la « com » aussi, le flux est tendu ! A penser que le paroissien ne fait pas de différence entre les différents acteurs, d'autant que l'ERF est aussi une entreprise. Si j'écris cela, c'est que je constate que cela ne s'améliore en rien. Un petit bilan sur des questions « urgentes » :

- deux messages électroniques à la Fédération sans réponse depuis... plus d'un an !

- deux messages électroniques (à une paroisse et à une oeuvre dans la région) sans réponse - depuis 3 semaines !

Je passe sur les coups de fils butant sur des répondeurs dont je me demande s'ils enregistrent... Et je suis sûr que chacun des « réceptionnistes » a de bonnes excuses qui, à y regarder de près, sont souvent bien moins bonnes. Quant à moi, je me demande si je n'aurai pas aussi de bonnes excuses quand un trésorier sollicitera un chèque !

Un exemple concret : plusieurs associations scientifiques, pour n'avoir pas su gérer leur « com », sont en liquidation ou en difficulté financière, les membres ne renouvelant pas leur cotisations. Attention, si les cotisants ou les cotisations chutent ou stagnent... il y a problème sous roche (sur le sable cela se serait déjà écroulé!).

C. DE M.

Si vous choquez systématiquement, vous en subirez les conséquences... Il y a toujours des articles intéressants, enrichissants, mais si vous renouvelez ces horreurs, ces grossièretés j'arrête mon abonnement et croyez que j'en serais désolée...

A.-M. SIGRIST, Marseille

◆ **L'ŒCUMENISME, C'EST D'ABORD UN VECU LOCAL!**

J'ai mal pour mes frères catholiques ! Depuis longtemps je participe activement aux manifestations de la semaine de prière ! (...) J'ai été blessée dans mon identité et ma dignité de chrétienne par le texte de Vatican « Dominus Iesus ». Les réunions et les actions œcuméniques au niveau local, vécus en vérité et en communion les uns avec les autres sont un témoignage d'unité et apportent un démenti à ceux qui prétendent que nous ne sommes pas « une Église au sens propre du terme ». Une amie catholique m'a avoué sa honte et son désarroi et m'a demandé pardon, au nom de son Église... Une autre m'a répondu : « Laissez-les donc faire ce qu'ils veulent » et j'ai eu mal ! J'attends de mes frères et sœurs catholiques qu'ils réagissent auprès de Rome, en rendant compte de la richesse et de la profondeur de leurs rencontres œcuméniques.

J. COURSANGE, Marseille

◆ **L'ÉGLISE N'EST PAS UNE ENTREPRISE**

Réaction à l'article « Gros plan » (page 12) du n° 246.

L'article « Gros plan » distingue information et communication et je partage l'avis de son auteur quant à la confusion, assez fréquente, entre les deux. J'adhère à une bonne partie de son analyse, en particulier au fait qu'il faut, dans ce que l'on fait, du professionnalisme. Par contre, je ne pense pas que les nouveaux modes de communication méritent toujours ce titre de « communication » qu'on leur donne. Un équipement « top niveau » ne fait pas forcément la qualité de la communication et un super-informaticien n'a pas forcément un message avec du contenu à délivrer. Diverses expériences récentes avec des services de communication de mairie, de sociétés, d'administrations me donnent à penser que ça n'irait pas forcément mieux si l'Église fonctionnait comme ces entreprises-là. D'autre part, ça me paraît un peu simplificateur d'opposer la pauvreté des échanges au sein de la communauté protestante (...) aux prétendues performances en la matière de l'entreprise (...). Pour la protestante que je suis, l'institution ne prend jamais le pas sur la personne. Je ne souhaite pas non plus que l'on considère l'Église comme une entreprise, parce que ce monde du travail, de l'économie reine, du résultat à tout prix, ne correspond pas au modèle de société que j'essaie de contribuer à construire comme citoyenne protestante. Et dans cette perspective-là, ça me gêne que l'on brandisse tout de suite l'argument-fric :

« Attention, je ne paierai plus mon abonnement au journal, ma participation financière à la vie de l'Église, etc. », qui renforce l'image de l'entreprise régie par le pouvoir de l'argent. Au contraire, je souhaiterais que l'entreprise vive un peu plus des valeurs évangéliques : du respect des personnes et de l'environnement, de justice, etc. Utopie ? Certes. Mais, pour moi, ce n'est pas à cause des nouveaux moyens de communication que la transmission des valeurs et de la culture chrétienne devient radicalement nouvelle, c'est parce que le message de l'Évangile est et reste toujours radicalement révolutionnaire et nouveau et qu'il pourrait, peut-être, renouveler efficacement les méthodes de l'entreprise.

M. L.

Extrait de la réponse de Christian de Mittelwihr :
Un article est forcément réducteur. Qui peut penser que le protestantisme est monolithique, qui parle d'entreprise et qui peut penser que l'entreprise est monolithique ? En tout cas pas moi. Y aurait-il eu dérive à cause du mot « professionnel » = spécialiste, contraire d'amateur, j'y ajouterais (sans mauvaise pensée) personne de bonne volonté ? Ceci étant, il y a des caractéristiques communes à diverses structures ou organismes, comme la paroisse, l'entreprise, l'association, la société (souvent à responsabilité limitée, même la française, voire à irresponsabilité illimitée). Que toutes celles-ci fonctionnent comme elles le devraient, bien sûr que non, d'ailleurs vous faites une liste de structures qui finiront en faillite ; aucune n'y échappe pas même une paroisse ! On peut toujours penser autrement, mais cela ne va pas exorciser le problème. (...)

CH. DE M.

OFFRE D'EMPLOI

L'APREC (Association protestante régionale d'éducation chrétienne) recrute, pour l'automne 2001, un directeur général (H/F), cadre hors classe, convention collective 1966.

- *Mission* : mise en œuvre de la politique associative, gestion administrative et financière de l'association qui comporte trois M.E.C.S. et deux établissements médicaux sociaux.

- *Profil* : 31 ans minimum. CAFDES et/ou formation supérieures souhaitées, disposant d'une ou plusieurs expériences réussies. Adresser candidature, avant le 31 mars 2001, au président de l'APREC - BP 99 - 47 400 Tonneins.